

Des géocomposites naturels ?

Synthétiques, naturels ? Surtout ne pas les opposer, selon Stéphane Couret, dirigeant d'AquaTerra Solutions. « Les géosynthétiques sont indispensables pour leur durée de vie, leur imputrescibilité, leurs propriétés mécaniques dans des ouvrages de génie civil pérennes. Par contre, on peut avoir besoin de matériaux naturels qui rempliront une fonction pour une durée limitée. C'est typiquement la protection contre l'érosion sur des berges et des talus. La protection est indispensable le

temps que la végétation recolonise ces lieux, que la nature se réinstalle et que la berge, le talus soit stabilisé ». Mais le caractère multifonctionnel d'un produit anti-érosion doit primer sur une position dogmatique de "tout naturel". AquaTerra, qui met en avant les produits biosourcés, a aussi à son catalogue des produits de synthèse. « L'important est d'apporter une solution à une situation locale, pas de vendre des mètres-carrés de produits ». Le besoin en produits à durée de vie limitée se développe : une conférence sur le développement des géofiliés biodégradables sera prononcée à l'initiative de l'AGéBio (Association française pour le génie biologique) lors des Rencontres Géosynthétiques 2013 en avril à Dijon.

Les solutions de géocomposite contre l'érosion sont en concurrence sur le marché avec d'autres solutions comme les enrochements ou d'autres géosynthétiques. Stéphane Couret insiste sur la prise en compte du coût global d'une solution. Exemples : un enrochement a une certaine épaisseur, 70 cm par exemple. Si l'on veut enrocher et conserver la section utile du cours d'eau, il faudra

éliminer cette épaisseur, qui représente un volume conséquent à évacuer et ramener autant de rochers. « Notre géosynthétique NAG G350 avec des fibres de coco, d'une épaisseur de 17 mm, remplira la fonction. Ce qui évite des travaux conséquents et leurs délais ». Idem sur la question du prix au mètre carré. Faut-il prendre un produit à très bas coût (2 €/m²), difficile à poser coûteux en main-d'œuvre (par exemple 8 €/m²) ou un produit 50 % plus cher (soit 3 €/m²) dont

précise en laboratoire, il y a parfois des déceptions sur le terrain en raison d'une pose plus aléatoire qu'en laboratoire. De petites améliorations facilitent le travail sur le terrain comme l'explique Stéphane Couret sur un des produits de la société qui nécessite un ancrage variable selon les conditions locales (plus ou moins de fixations par mètre carré) : « en fabrication nous plaçons des points colorés (5 couleurs différentes) correspondant à 5 densités d'ancrage différentes. Sur le

chantier il suffit d'indiquer à l'opérateur la couleur des points à ancrer. C'est une sécurité pour le maître d'œuvre et l'entreprise et la garantie d'une bonne mise en œuvre ». Un petit surcoût ; mais prend-on vraiment la mesure des coûts de l'érosion ses terrains ? Quel est le coût réel d'une coulée de terre sur une route ? Le nettoyage certes, mais aussi la perturbation engendrée, sans parler de potentiels accidents.

Autre exemple de mise en œuvre plus économique, Covamat type 3 une couverture anti-érosive, une bionatte préensemencée. Dès la pose, elle remplit sa fonction anti-érosive mais surtout, il n'est pas nécessaire de revenir ensuite pour le semis. Les plantes reprendront lorsque les beaux jours reviennent. C'est le cas le long d'une voie ferrée à Lavaudieu (43) où

2200 m² de talus ont été protégés suite aux terrassements en novembre 2012 qui ont créé des talus raides (1/1). À l'entrée de l'hiver, il était important de protéger immédiatement le sol ce qui a été réalisé par déroulement des rouleaux de la bionatte par l'entreprise Bouillot BTP.



AquaTerra Solutions

la pose, plus aisée, ne coûtera que 5 €/m² ? La question vaut d'être posée.

Mais la performance finale des produits, synthétiques ou naturels dépend étroitement de la bonne qualité de l'installation. Si les caractéristiques des géotextiles et géosynthétiques sont déterminées de manière

Géolaveoles d'AquaTerra Solutions

